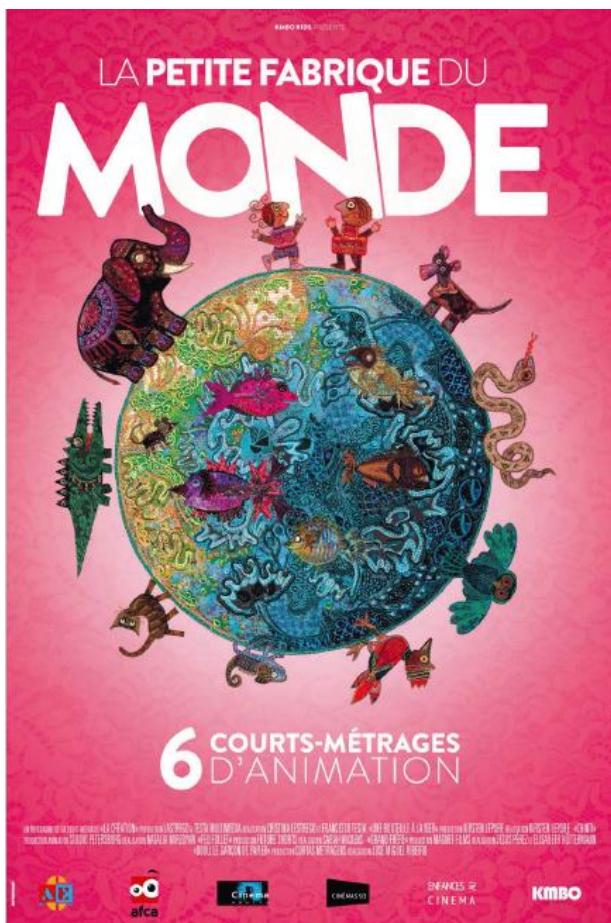


Proposition de démarche en amont de la projection

- Préparer la séance au cinéma
- Préparer la rencontre avec le film



Il est fortement conseillé d'acquérir
le DVD du film pour l'école
afin de pouvoir travailler sur les films et extraits
avant et après la projection

<https://littlekmbo.com/produit/la-petite-fabrique-du-monde/>

LA PETITE FABRIQUE DU MONDE

Programme de 6 courts-métrages

Réalisateur(s) : Cristina Lastrego et Francesco Testa,
Kirsten Lepore, Natalia Mirzoyan, José Miguel Ribeiro,
Sarah Wickens, Jesus Pérez et Elisabeth Hüttermann

Pays : Portugal, Etats-Unis, Allemagne, Suisse, Italie,
Russie, Grande-Bretagne

Année : 2009 à 2012

Durée : 43 min

Distributeur : Little KMBO

Faire surgir du sable ou de la neige de drôles de bonhommes,
construire avec des objets glanés ici ou là le palais de ses rêves,
dessiner la vie, suivre une drôle de coccinelle dans un grand voyage,
admirer dans une féerie de couleurs la naissance de l'univers et de l'Homme.

La matière s'anime comme lorsque l'enfant joue et invente son monde.

Un programme de 6 court métrages venant des quatre coins du monde dédié à
l'imaginaire et à l'émotion des tout petits spectateurs.



Découvrez un récit en musique et en couleurs de la création du Monde, du big-bang à l'apparition de l'Homme en passant par celle des poissons et des mammifères.

La création

Cristina Lastrego & Francesco Testa

2010 – Italie-Coul. 10'

Technique

La Création est adapté du livre homonyme de Carlo Fruttero. Le film est réalisé en tissu découpé, une technique dérivée de celle du papier-découpé, dont la pionnière a été Lotte Reiniger dans les années 1920 avec notamment le film *Les aventures du Prince Ahmed*. Il s'agit de découper les silhouettes, articulées ou non, des personnages et des décors pour ensuite les filmer image par image à plat. Des films s'éloignant de l'aspect silhouetté hérité du théâtre d'ombres apparurent ensuite, comme le film *La Planète sauvage* de René Laloux, ou *Le Conte des contes* de Yuri Norstein. De nombreux courts métrages d'animation utilisent des formes de collage avec du papier journal, des photos, du tissu, ou tout autre matériau de ce type. L'aspect « papier découpé » peut aujourd'hui être rendu grâce à des logiciels sur ordinateur, comme dans le film *Jamais comme la première fois* de Jonas Odell. Les réalisateurs de *La Création* ont choisi d'utiliser du tissu très coloré pour représenter la création du monde. Ces marionnettes en deux dimensions sont articulées : les membres et le corps sont créés séparément avant d'être reliés pour leur permettre une indépendance. Un véritable travail d'artisan est réalisé pour chaque élément du film, des vagues aux êtres humains en passant par les plantes et les animaux, puisque tout est brodé.



C'est l'histoire de deux bonhommes, l'un de sable l'autre de neige, que la mer séparent. Ils commenceront une correspondance grâce à une bouteille, qu'ils s'enverront chacun leur tour, remplie chaque fois d'un nouvel élément. Échange après échange, les deux bonhommes, curieux de se rencontrer, décideront un jour de se retrouver à mi-chemin...



Une bouteille à la mer
Kirsten Lepore
2012 ,États Unis , Coul. 10'
prise de vue réelle pixilation
Lien film :

[https://www.lemondedustopmotion.fr/videos/voir/66/Bottle Une bouteille la mer](https://www.lemondedustopmotion.fr/videos/voir/66/Bottle%20Une%20bouteille%20la%20mer)

La technique

Kirsten Lepore a choisi de réaliser son film intégralement en pixilation (animation d'objets image par image). L'originalité de ce projet est de n'utiliser que des matériaux naturels dans des décors naturels. Ainsi, les deux bonhommes sont réalisés en sable et en neige, à l'endroit même où ils sont filmés. L'animation en milieu naturel peut s'avérer compliquée, puisque les éléments climatiques ne peuvent pas être maîtrisés. Le passage de nuages peut faire varier considérablement la lumière, les vagues n'ont pas toutes la même ampleur, la pluie peut faire reporter le tournage... De plus, en utilisant des personnages de taille relativement imposante, contrairement aux marionnettes généralement utilisées en stop motion qui ne font que quelques centimètres, Kirsten Lepore cadre ses plans relativement larges. Les aléas du paysage, du passage de gens sur la plage, sont autant d'éléments source d'imprévis. Afin de créer l'illusion du mouvement, la réalisatrice a dû modifier légèrement ses personnages entre deux photographies, alors qu'elle pouvait être éloignée d'eux de plusieurs mètres, ce qui a également ralenti le rythme du tournage.

La pixilation mettant en scène des personnages de sable est peu utilisée, mais un film précurseur a marqué les esprits en 1977 : *Le Château de sable* de Co Hoedeman, dans lequel un homme de sable tente de fabriquer un château pour se protéger du vent, des êtres merveilleux surgissaient alors du sable pour l'y aider.

Sable ou neige ont tous les deux une dimension poétique, puisque leur matière, qui peut être dense, peut également se faire légère et se dissoudre, comme c'est le cas dans le film, jusqu'à disparaître.



Une petite fourmi tombe sur l'image du palais du Taj Mahal et ne peut plus penser à autre chose. Elle consacre désormais toute son énergie à reproduire l'image, à l'aide de débris divers qu'elle trouve sur son chemin. Magnifique ode à la persévérance, réalisée en feuilles de thé.

Chinti
Natalia Mirzoyan
2012, Russie ,Coul. 8'
Lien film :

<https://vimeo.com/96063688>

Technique

Chinti a été réalisé en animation de ce qu'on appelle globalement de poudre, c'est-à-dire de petites particules, en l'occurrence des feuilles de thé de différentes couleurs. Il s'agit d'animation sous la caméra : l'animateur fait évoluer petit à petit ses personnages et son décor, comme pour l'animation d'une marionnette, au contraire du dessin animé, pour lequel une feuille correspond à une image. Ici, c'est la même surface que l'on fait évoluer pour un plan de plusieurs images. Cette technique permet d'utiliser une multitude de matériaux : le papier découpé, le sable, la peinture, la pâte à modeler... Le dispositif est simple : on dispose sur une table (lumineuse ou non) son matériau, la caméra venant se placer au-dessus de la table, à la verticale, afin de photographier toujours sous le même angle de vue. Contrairement au cinéma en images réelles, voire à l'animation en volume, les changements d'angles de vue ne se font pas en déplaçant la caméra, mais en faisant évoluer le matériau lui-même. Il en résulte une animation souvent fluide, où l'on voit le matériau évoluer, les personnages et les décors se transformer, parfois se fondre les uns dans les autres, lorsque décors et personnages sont associés sur le même support (une plaque transparente).

Pour *Chinti*, la réalisatrice a opté pour le multiplan : les personnages et les décors ne sont pas posés sur la même surface. Ainsi, le décor fixe est posé sous la plaque où sont animés les personnages et quelques éléments de décor. Cette technique permet de ne pas faire interférer le mouvement du personnage et le décor, et de donner une certaine profondeur de champ à l'image.



Dodu l'enfant carton
José Miguel Ribeiro
2010 Portugal - Coul. 5'

Dodu est un enfant des villes. Alors qu'il rentre dans un carton, il tombe dans un profond sommeil qui l'emmènera dans un tout autre monde et lui fera vivre une histoire incroyable au plus près de la lune, accompagné de sa vaillante coccinelle.

Technique

José Miguel Ribeiro a choisi la technique de la stop-motion pour donner vie à Dodu et son mystérieux insecte. Le garçon ainsi que les décors sont fabriqués à partir de carton ondulé peint, et la coccinelle magique a le corps d'une capsule de bouteille. Le réalisateur a choisi délibérément de laisser le matériau visible : on voit les ondulations du carton découpé dans l'épaisseur du personnage, ou dans les arbres. L'originalité de ce projet est d'avoir utilisé un matériau plutôt plan pour réaliser des personnages et des décors en volume.



Feu follet
Sarah Wickens
Grande-Bretagne , Coul.
Lien film :

https://www.youtube.com/watch?v=_jtfkrfOPzY&ab_channel=SardinhaemLata

Du lever au coucher du soleil, la lumière qui entre par la fenêtre d'un petit appartement joue avec les obstacles qu'elle rencontre, se transformant en un personnage lumineux indépendant qui mettra à mal son environnement, pour finalement disparaître à la tombée de la nuit.

Technique

L'originalité du film vient de la matière que la réalisatrice a choisi d'animer : la lumière. Peut-on même appeler la lumière une matière ? Matériau qu'on ne peut pas toucher, la lumière est l'élément clé du cinéma, puisque c'est grâce à elle que les images viennent s'imprimer sur la pellicule, puis sont projetées sur un écran. Le film de Sarah Wickens est doublement un art de la lumière, puisque c'est elle qui en est la star. La lumière est ici le personnage principal et prend de multiples formes. Pour réaliser ce film, Sarah Wickens a réellement filmé la lumière venant se refléter sur les murs de son appartement, réussissant à la dompter, à lui donner autant de formes qu'elle le souhaitait grâce à un miroir de poche. Afin de pouvoir faire évoluer le rayon lumineux à sa guise, Sarah Wickens l'a filmé image par image, en stop-motion, comme elle aurait pu le faire avec des marionnettes ou du papier découpé, ce qui donne cet aspect légèrement saccadé aux images.

Technique



La technique apparaît en tant que telle dans *Le Grand Frère*, puisque le cadre, réduit dans les dessins animés traditionnels aux dimensions du décor dans lequel évoluent les personnages, est ici élargi. On découvre donc les outils du créateur : la table à dessin, les crayons... Si on regarde bien, un numéro est inscrit en haut à droite de la feuille à dessin, et évolue très rapidement. L'animateur numérote ainsi chaque dessin pour ne pas en perdre l'ordre. Alors que le mouvement des personnages semble fluide, qu'ils semblent évoluer

naturellement sur une seule feuille de papier, on s'aperçoit que le nombre de pages, et donc le nombre de dessins, est extrêmement élevé, puisqu'il faut 24 images pour créer une seconde d'animation (ou 12 images photographiées chacune deux fois).

Plusieurs techniques ont été utilisées pour réaliser ce film : le dessin animé et la pixilation. Le premier dessin animé de l'histoire du cinéma, intitulé *Fantasmagorie*, a été réalisé par Emile Cohl (1857-1938) en 1908. Il présente un petit personnage irrévérencieux appelé Fantoche, dessiné au trait, dont le passe-temps favori est de faire des blagues à ceux qu'il rencontre. Cela nous rappelle bien nos deux personnages du *Grand frère*. Comme eux, Fantoche se joue de l'espace et du temps. Son corps même est l'objet de toutes les manipulations, puisqu'il lui arrive de tomber en morceaux avant d'être remonté par son créateur. L'apparence et le mouvement des personnages n'est pas sans rappeler également le cartoon traditionnel des frères Fleischer ou de Walt Disney, inspirés eux aussi par Emile Cohl.

Dans *Fantasmagorie*, la main du créateur apparaît dans le cadre, tout comme dans *Le Grand Frère*. A ce moment, le dessin animé laisse la place à la pixilation, c'est à dire l'enregistrement image par image du mouvement d'un objet ou d'un être vivant. Il en résulte un mouvement saccadé de l'objet filmé. L'idée de la main dessinant en direct le décor ou le personnage a été reprise par Osvaldo Cavandoli pour sa série d'animation très populaire *La Linea*.

La pixilation est également une technique qui apparut dès les débuts du cinéma, et qui fut très utilisée par l'un des maîtres du cinéma d'animation : Norman McLaren. Cette technique est aujourd'hui fréquemment utilisée dans la publicité ou les vidéoclips.

Grand frère
Jesus Pérez & Elisabeth
Hüttermann
Allemagne, Suisse, 2010 -
Coul. 6'

Une main en image réelle dessine deux personnages, un garçon et une fille, sur une feuille de papier. Alors qu'elle esquisse un troisième personnage, la théière, la sonnette et le téléphone sonnent tour à tour, laissant seuls les deux autres personnages qui prennent vie, jouent et se moquent du troisième personnage, qui ne ressemble pas encore à grand chose ! Mais le dessinateur revient et poursuit peu à peu la création de celui qui deviendra in fine *Le Grand Frère* !

Des éléments pour conduire le regard des élèves pour les aider à rencontrer les films et à les comprendre

avant la projection au cinéma

Écouter les bandes-son sur DVD en classe

Ce que j'entends :

Des sons
des bruit
des voix
des paroles
des musiques
des silences...



Mots-clés

Réalisateurs
réalisatrices



6 courts métrages

Jouer avec les
représentations réelles des
Éléments des films
Dossiers Images
PHOTOGRAPHIE



Des explorations sensorielles, corporelles
,plastiques, scientifiques, sensibles
en lien avec l'univers de chaque film
Réaliser une production apportée pour la
séance au cinéma



En amont de la projection :

« outiller ,nourrir » les élèves avec le vocabulaire et les représentations « réelles » des animaux, lieux, qui seront rencontrés dans le film

- Important de travailler sur les représentations proches de la réalité avant de se confronter à la représentation imagée et filmée
- « **Importance de l'explication, la mémorisation, la révision et l'utilisation du vocabulaire, approche sémantique, approche phonologique** »*
- Travailler sur le vocabulaire des **personnages / animaux, lieux**, que les enfants vont rencontrer
- « **Le lien entre la récupération des mots en mémoire est étroitement liée à la nature et la qualité de leur encodage.** »*
- Mise en mémoire : **constituer une boîte « mémoire des mots » qui permet de stocker les images des mots appris et de les réviser** », ateliers dirigés ,et autonomes

*cf NARRAMUS

Cf Dossier D3 IMAGES REELLES

Entre autres...



des mégots de cigarette



brulure de mégot sur du papier

CHOIX DE L'ENSEIGNANT :

- à adapter selon l'âge , du parcours des élèves , des choix pédagogiques

En amont de la projection : des activités d'explorations sensorielles, motrices ,sensibles... qui vont permettre une *Rencontre extraordinaire* avec les films

En classe :

- Explorer des matières
- tissus, broderies, passementerie
- Carton ondulé
- Sable, expériences avec sable, glaçon, sel, sucre dans l'eau
- Objets , capsule bouteille, bouteille,
- Timbres
- Brisures de feuilles mortes, des pelures de crayon
- Kaplas,légos, cartons pour construire des architectures, tours ,châteaux
- Faire une collection de bouteilles individuelles ou de la classe qui contiennent des *petits trésors*, contrainte : passer par le goulot

- Écouter des extraits des **bandes son** des films à partir du DVD

En salle de psychomotricité :

- explorer le déplacement des animaux
- Jouer avec des cartons
- Jouer avec des miroirs et la lumière
- Jouer avec des lampes torches dans l'obscurité

Dans la cour :

- Jouer avec le soleil et les ombres

Lister les :

- **Observations**
- **hypothèses**
- ...

...



- Réaliser un **poisson extraordinaire** avec collage de tissus et matières



Réaliser une **architecture extraordinaire**

- Prendre en photo une réalisation en kapla
- Photocopie noir et blanc et coller des pelures de crayon ou brisures de feuilles mortes



- Réaliser un **bonhomme extraordinaire** en terre ou sable
- avec collage de sable, terre, végétaux

- Réaliser une **bouteille extraordinaire** avec petits trésors à l'intérieur



- Réaliser un **bonhomme extraordinaire** en carton ondulé
- Gouache, recto verso, volume, épaisseur

**Faire de la séance de cinéma,
une *rencontre extraordinaire*
avec *La petite fabrique du monde***

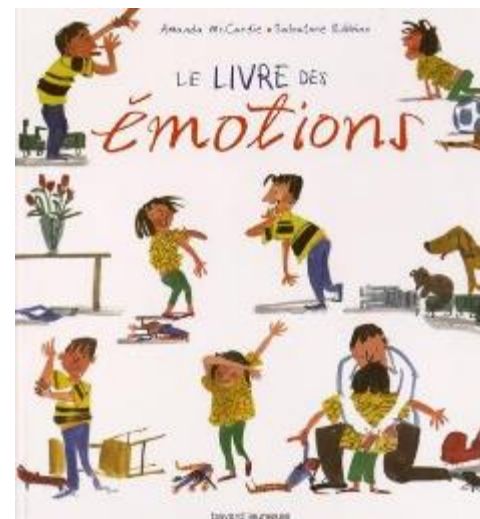
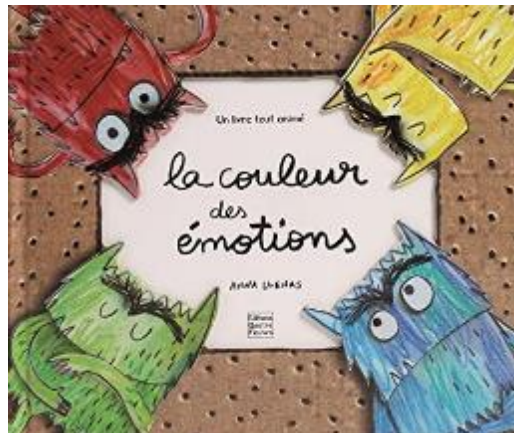
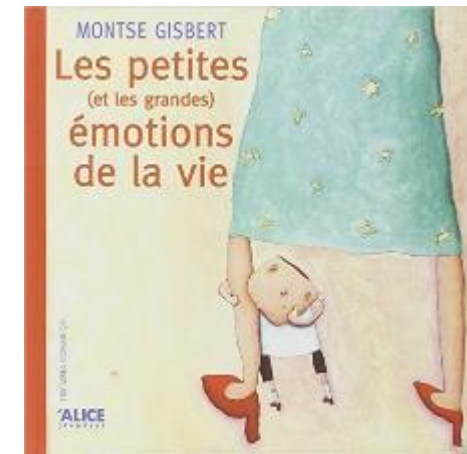
**Apporter et installer devant l'écran
des réalisations individuelles ou collectives
qui vont faire écho aux films du programme
1 réalisation par film maximum**

Les prendre en photo

Les reprendre en partant

En amont de la projection et en lien avec les autres projets

➤ enrichir peu à peu le VOCABULAIRE DES EMOTIONS



Faire bien distinguer aux enfants la différence entre ce qu'un personnage ressent et le ressenti de chaque spectateur :

➤ **Un personnage en colère ou triste peut faire rire ou le contraire !**

Peur
Inquiétude
Joie
Amusement
Surprise
Excitation
Rire
Curiosité
Bienveillance
Empathie
...

Des albums en écho

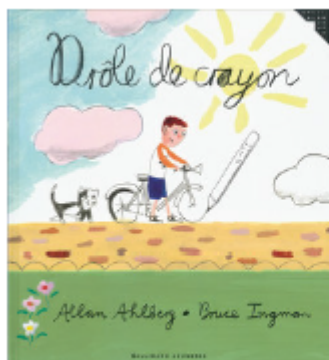


Sept bouteilles à la mer

Ahmad Reza Ahmadi, Rashin Kheirieh

Rue du Monde, 2011

Le texte du grand poète Ahmad Reza Ahmadi, qui met en avant le symbolique chiffre 7, raconte l'histoire d'un jeune garçon trouvant chaque matin une bouteille sur la plage. Tous les jours, le même rituel, il rentre retrouver sa mère et, ensemble, ils vident la bouteille de son contenu : plantes, cocons, billes, clés, timbres, montres, toujours au nombre de 7, avec 7 couleurs différentes.



Drôle de crayon

Allan Ahlberg, Bruce Ingman

Gallimard Jeunesse, 2008

Il était une fois un crayon, un petit crayon tout seul, et rien d'autre. Il était posé là, c'est-à-dire précisément nulle part, depuis très, très longtemps. Un jour, ce petit crayon a bougé, il a frémi imperceptiblement, frissonné en quelque sorte... et s'est mis à dessiner... C'est ainsi que son aventure a commencé !